

Bougie (Louis-Pierre)  
Absence corrosive

Publié :

« Une absence corrosive », 6 *Degrés, une tournée nord-américaine*, L.Michaud (dir.),  
Ville de Montréal (éditeur.), 1988, p. 14.

## Une absence corrosive

On peut envisager ces dessins comme autant de pages d'un journal intime où l'on aurait eu le projet d'enregistrer nos perceptions de la vie fausse, de montrer des images crues des corps tels qu'ils sont - des vivants dépossédés de leur existence, en résistant à la tendance de les adoucir qui nous vient du projet de montrer ce que serait la vie vraie dans une forme artistique achevée. Dans ces pages on montre les corps tels qu'ils sont, sans discourir sur ce qui les affecte - cela on peut le lire comme une cruauté volatile, une contrainte du coeur, une absence corrosive. Pour la plupart d'entre nous, en effet, les jours passent tandis que notre pensée court et retourne toujours à quelques soucis où elle tourne sur elle-même comme un monde en devenir. Pourtant rien ne se dépose, tout se perd dans la fluidité du temps.

Par le dessin il s'agit de voir en quoi nous sommes plus nus que nous le croyons, le dessin représente le corps tel que l'espace même qui l'entoure le laisse dépouillé. Louis-Pierre Bougie n'en dit pas plus sur la société, où nous sommes dépossédés à vif pour avoir refusé cette fluidité du corps dans le leurre de l'accomplissement. Ce sont des images qui s'adressent à ceux qui le savent trop bien, et non à ceux qui croient ne pas le savoir, car pour ces derniers on a déjà inventé l'Oubli.

## Têtes perdues

Le mouvement qui conduit à ces images et les précède infiniment, se répercute dans l'écriture, produit autre chose que le simple redoublement où l'on veut montrer davantage avec les mots que l'on peut dire avec les images. Lorsque nous sommes conviés à voir plutôt qu'à toucher, à parler plutôt qu'à agir - comme si à voir et à parler on pouvait recréer le monde dans nos têtes concentrationnaires -, comment trouver sous la pluie noire, sur une table, contre un dossier - les épaules où poser notre tête et faire croire que le monde était visible avant qu'on en parle, tangible avant d'être transformé? Ce que ces Natures mortes démentent, - comme des images qui perdent la tête parce qu'elles ne se placent pas dans un regard qui veut tout saisir, parce qu'elles restent en suspens, dans l'accompagnement coruscant de tout ce qui se passe ailleurs, de tout ce qu'on ne peut dire qu'à rendre audible du même coup ce qu'on est et demander aux choses de compléter nos phrases.

La tête veut se perdre mais elle est l'aboutissement de tous les chemins. La tête qui se perd est une philosophie qui veut fasciner l'esprit comme une musique pour réinventer le sentiment de comprendre. Pour que la tête ne soit plus l'impasse par où la vie croit s'échapper du corps, ne soit plus l'indifférence et les oublis qui font la honte de notre époque.

Décembre 1989.